

Natalia écoutait, abasourdie. Le ton était si ferme, Tiomane jouait son rôle avec tant d'énergie qu'elle en arrivait réellement à pouvoir donner le change.

— Que tu es étrange ! murmura la fille de Desgoffes, confondue par la surprise. Enfin, il n'y a rien à faire contre des idées arrêtées... Après tout, chacun est libre d'envisager les choses à son gré... C'est égal ! qui se fût douté d'un si prompt et si complet changement... Ah ! les femmes ! quelles terribles girouettes !...

XXVII

Quinze jours avant le mariage de Maritza, au milieu de septembre, Desgoffes et les jeunes filles avaient regagné la rue d'Assas. Tiomane se chargeait des préparatifs de la noce. Elle entendait céder sa place de demoiselle d'honneur à Natalia, Guillaume se trouvant forcément le garçon d'honneur de sa sœur.

— Ce n'est pas gentil pour mon frère, lui avait dit Maritza.

— Bah ! ils s'entendent si bien, avait répliqué Tiomane ; c'est leur laisser un double plaisir.

Natalia, d'ailleurs, commençait à espacer ses visites. Rebutée, sans doute, par l'humeur farouche de l'"étoile", depuis cette scène qui avait précédé le retour de Londres, la pianiste semblait s'être subitement détachée de sa compagne, ne prenant même pas garde de voiler son refroidissement et décochant volontiers quelque trait à l'ambitieuse.

— Un palais... sans le cœur... dit-elle un soir, bah ! ça dépend des goûts. Mais ça peut bien finir par être assommant.

Une autre fois elle raconta des prouesses de brutalité à l'égard de nobles étrangers, en *of* et en *ki*, mariés à des artistes.

— Car ce sont surtout ces Cosaques-là qui s'éprennent de belles voix, ajouta-t-elle railleusement, et ils traitent leurs femmes comme leurs serfs... à l'occasion, ils tapent... mais, dame ! c'est bien fait pour les vaniteuses.

Loin de s'offenser, Tiomane se réjouissait de la méprise. Elle semblait ainsi rendre dédain pour dédain.

Pour la circonstance solennelle, l'oncle de Sancède avait octroyé trois jours de congé à ses ingénieurs. Guillaume, très attristé, très aigri, lui aussi, les passa loin de la maison. Tiomane rapporta cet éloignement à l'absence de Natalia qui finissait par ne plus paraître.

Cependant, la veille de la cérémonie, le dîner achevé, Guillaume était resté au salon avec les fiancés et madame de Sorgues. Dans la salle à manger, Tiomane arrangeait des vases de fleurs pour le lendemain. Par la porte de communication grande ouverte le jeune homme la regardait aller et venir. A un moment, comme saisi d'une irrésistible tentation, il leva et se glissa dans la pièce voisine, dont il referma doucement la porte sur lui.

Debout devant la table où s'éparpillait des bottes de chrysanthèmes, de glaïeuls et de roses, elle garnissait une corbeille. L'avait-elle entendu ? Ses yeux ne se levèrent pas ; aucun muscle de son visage ne bougea.

Lui continuait à la contempler, très ému.

— Les belles fleurs ! dit-il, essayant de rompre ce silence pénible.

Elle ne répondit rien. On eût pu croire qu'elle ignorait sa présence.